



Le fait divers, matière à polar

Cet automne, des faits divers locaux retentissants inspirent deux polars romands: l'Ordre du Temple solaire pour *La Secte*, et un laboratoire d'héroïne aux Paccots pour *Immaculée Connexion*

SYLVIE JEANBOURQUIN

Parutions ► Deux faits divers majeurs en Suisse romande, l'Ordre du Temple solaire (OTS) et la découverte d'un laboratoire d'héroïne aux Paccots, ont servi de cadre à deux auteurs de polars sortis récemment. Nicolas Feuz et Emmanuelle Robert ont utilisé des rapports de police, des témoignages et des articles de presse pour coller au réel quand il le fallait, même s'ils se sont sentis libres de mener leur fiction comme ils le voulaient.

La reprise de faits divers dans la littérature n'est pas une nouvelle tendance. «Elle devient populaire surtout dès le XIX^e siècle», explique Justin Favrod, coéditeur de *Passé simple*, le mensuel romand d'histoire et d'archéologie. L'historien rappelle que l'écrivain étasunien Truman Capote s'est longuement penché sur un fait divers remontant en 1959 au Kansas pour écrire son best-seller *De Sang-froid*, qu'il a rédigé à Verbier. Il ajoute que partir d'un fait divers confère une plus grande crédibilité au récit, ce qui est essentiel pour un polar. Pourtant, ce choix comporte des difficultés. Un grand travail de documentation est nécessaire.

«Il faut aussi se battre contre les anachronismes qui peuvent se cacher partout: les objets de tous les jours, le langage et les idées. On ne pense pas, on ne se comporte pas, on ne parle pas de la même manière en 2025 que dans les années 1980», a ajouté Justin Favrod.

Rapports de police

L'écrivain et procureur neuchâtelois Nicolas Feuz reconnaît qu'il a eu recours à une vaste documentation pour

écrire *La Secte* (Ed. Rosie & Wolfe). «Les recherches m'ont d'ailleurs pris plus de temps que l'écriture du texte. Outre les sources médiatiques et littéraires accessibles au grand public, j'ai eu la chance d'avoir accès aux rapports de synthèse de la police suisse concernant Cheiry et Salvan, et à celui de la gendarmerie française, lié aux événements du Vercors», explique-t-il.

Pour écrire *Immaculée Connexion* (Ed. Slatkine), qui s'inspire de la découverte il y a 40 ans d'un laboratoire d'héroïne aux Paccots (FR), révélant la plus grosse saisie de drogue jamais réalisée en Suisse, l'ancienne journaliste Emmanuelle Robert s'est aussi beaucoup documentée avec des articles de presse et des témoignages à visage découvert ou pas. Elle a fait appel notamment à Michel Genoud, ancien commissaire de la police cantonale fribourgeoise. «Même si je suis partie d'un fait divers réel, je me suis laissée toute liberté pour inventer. J'ai fait exprès de mettre certaines inexactitudes, comme de travestir le nom des bandits mais il était important de coller au réel quand j'aborde l'enquête de l'époque», explique la Vaudoise. L'autrice relève que la «réalité dépasse clairement la fiction. Des lecteurs et lectrices n'ont ainsi pas toujours réussi à trier les faits véridiques de ceux qui sortaient de mon imagination».

Nicolas Feuz précise que pour être crédible, «l'idéal est de trouver un 'crochet' plausible entre le réel et le fictionnel», comme par exemple un détail sur lequel les historien·nes ne s'accordent pas. «Pour *La Secte*, il m'a été fourni par

la thèse des parties civiles au procès de l'OTS et de Michel Tabachnik devant le Tribunal correctionnel de Grenoble en 2001». La thèse d'une intervention extérieure dans le décès des 16 personnes dans le Vercors, et surtout de l'utilisation d'un lance-flammes, a été soutenue par des experts privés aux compétences incontestées dans le domaine incendiaire, mandatés par ces parties civiles. «Elle a été écartée par les enquêteurs et le tribunal, mais le juge d'instruction français de l'époque a déclaré qu'elle demeurerait possible», explique Nicolas Feuz.

L'écrivain neuchâtelois a déjà plusieurs fois exploité des faits divers dans ses romans. Pour Emmanuelle Robert, c'était une première. «J'ai grandi sur la Riviera vaudoise et cette affaire m'habite depuis l'enfance. D'un côté, j'entendais que les drogués étaient dangereux et de l'autre, les adultes de mon entourage riaient en racontant que l'on fabriquait de la drogue aux Paccots. J'ai eu besoin de réfléchir à cette question qui me taraudait en écrivant et en me documentant sur le sujet», explique-t-elle.

Cela dit, l'autrice s'est permis des pas de côté par rapport aux faits réels, en inventant par exemple des figures de femmes influentes. «J'ai trouvé assez jubilatoire de mettre des personnages féminins car dans la carte mentale des années 1980, on ne pouvait pas s'imaginer des femmes à la tête de trafics et leur rôle a longtemps été sous-estimé. Des recherches récentes en Italie ont toutefois montré qu'une 'marraine' était à la tête d'un réseau mafieux».

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 55
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 6'226
Parution: quotidien



Page: 12
Surface: 80'040 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844003
Référence:
86319817-afb2-43a4-adb6-073bf4f9e677
Coupure Page: 2/2



En 1985, la police a démantelé un laboratoire d'héroïne aux Paccots, paisible station des Préalpes frigourgeoises. KEYSTONE



IMMACULÉE CONNEXION, DE L'HÉRO AUX PACCOTS

Trente-huit ans après une célèbre et bien réelle affaire de stupéfiants – la police, le 11 novembre 1985, a démantelé un laboratoire d'héroïne aux Paccots –, les petites mains ont pris de l'âge. Emmanuelle Robert s'inspire de cet événement et en tire une fiction, un polar, *Immaculée Connexion*. Les espoirs, les peurs et les confidences des un-es et des autres, dont Anne-Marie, qui a aidé au labo d'héroïne mais a échappé à la capture, donnent forme à cet ouvrage dont l'intrigue se déroule principalement aux Paccots et à Vevey.

Dans ce roman à la tonalité directe et vivante, les surprises se succèdent. Le quotidien de gangsters vieillissants et de femmes ayant l'âge d'être grand-mères, qui tirent désormais les ficelles, est soudain chamboulé par l'irruption d'Alexandre. Il est apeuré

et perdu, et il y a de quoi: il a assisté par hasard au meurtre d'un dealer place de la Gare, à Vevey. Paniqué à l'idée qu'on l'accuse du délit, il fuit, lâche son téléphone, se coupe d'une IA qui le fascine, se cache chez une vieille Veveysanne avant de rejoindre un chalet aux Paccots. Sans l'avoir cherché, le fugitif ravive d'anciens souvenirs. Après tout, il trouve refuge non loin des anciens lieux du crime.

Immaculée Connexion est à la fois tragique et drôle, comme lorsque le résident d'un EMS retrouve un sommeil de qualité... grâce à un effet indirect des tribulations d'Alexandre et des autres protagonistes. Un thriller dynamique, enlevé et bourgeonnant. **MARC-OLIVIER PARLATANO**

Emmanuelle Robert, *Immaculée connexion*, Slatkine, 2025, 451 pp.

ATS/CO/ARCPHOTO JEAN-BERNARD SIEBER

«Il était important
de coller au réel
quand j'aborde
l'enquête de
l'époque»

Emmanuelle Robert